

JAMES-J. JESSOP (1892-1939) : AVOCAT ET MAIRE DE RIMOUSKI

PAR YOLANDE DEMBOWSKI, NÉE JESSOP

Jacques Morin, notre collaborateur aux chroniques rimouskoises, nous a fait part de ce texte rédigé par la fille de James-J. Jessop. Nous reproduisons ici une version abrégée.

Mon père est né à Métis, lors d'une visite que sa mère effectuait, en 1892, le 25 novembre pour être plus exact. Il avait à peine 47 ans lorsqu'il est décédé le 14 janvier 1939. Ses parents étaient originaires de Newport en Gaspésie où son père possédait un petit hôtel.

Il est entré au Petit Séminaire de Rimouski en 1901, alors qu'il n'avait que 8 ans. Lorsqu'il s'est inscrit en Droit, il n'avait que 18 ans. On m'a toujours dit que mon père avait reçu sa licence en Droit à l'âge de 21 ans, ce qui le ferait graduer en juin 1914. Mon père était très pauvre comme étudiant. C'était son oncle, le curé Saint-Laurent de Newport en Gaspésie qui payait ses études et lui-même n'était pas très riche. Les sous étaient comptés et inscrits dans un petit carnet, habitude qu'il garda jusqu'à sa mort, à la différence qu'à cette époque de prospérité, son comptable transcrivait dans un grand livre le sou qu'il m'avait donné pour acheter quelques suçons chez Desbiens. Qu'il suffise de rappeler que c'était le temps de la prohibition et que Desbiens avait autre chose que des bonbons «à la cemme» dans sa grange derrière, près du fleuve.

Maître Rivard, qui fut longtemps procureur de la Couronne, écrit dans un article publié dans les années quarante, qu'il considérait Jessop de Rimouski comme un de ses adversaires. Il est certain que lors de la dernière année de sa carrière active, mon père était très en demande parmi les avocats de la défense à la cour d'assises depuis Québec jusqu'à Gaspé. Je ne l'ai vu plaider qu'une seule fois et je le regrette.

James-J. Jessop avait été nommé Conseil du Roi deux ou trois ans avant son décès. Il était aussi très actif en politique. Il avait même été candidat conservateur dans le comté de Bonaventure. Bona Arsenault était son organisateur. À l'époque, mon père était un des rares conservateurs à Rimouski, du moins, c'est l'impression que j'avais lorsqu'au temps des élections, certains enfants de l'école refusaient de jouer avec moi, «une bleue».



James-J. Jessop

Comme maire (1937-1939), il avait des idées peu répandues à l'époque. Il s'intéressait aux infrastructures de loisirs, influencé par sa passion des sports qu'il pratiquait tels la chasse, la pêche, le ski, le tennis. Il a aussi été président de la Ligue de hockey du Bas-Saint-Laurent. Il avait décidé, encouragé par le docteur Germain, de créer un terrain de jeux pour les jeunes avec tennis et piscine ainsi qu'une promenade pour les adultes avec jardins le long du fleuve. Lors de son décès la piscine était déjà creusée (à l'ouest du terrain des soeurs de la Charité pour que les orphelins en profitent) et on avait commencé le remplissage le long du Fleuve, en face de l'Hospice. Mais ces projets avortèrent car il n'était plus là pour les piloter.

Il avait aussi lancé avec son associé, Auguste Côté, la projection commerciale de films à Rimouski, d'abord au Rimouskois, véritable nid à feu qui finit d'ailleurs par brûler. À la suite de la mort prématurée d'Auguste Côté, c'est Elzéar Côté, le futur maire, qui devint son associé. Ils firent alors construire le fameux cinéma Cartier aux lignes modernes et dont la blancheur éblouissait. Le premier Noël, il y eut une grande fête pour les enfants infortunés qui étaient nombreux : le cinéma était bondé. Chacun avait un cadeau préparé par les dames de l'ouvrier et grâce à la générosité des marchands du temps. Mon père qui avait mal au dos, lui, s'était occupé des bonbons. Je l'avais aidé à préparer des centaines, du moins il me semblait qu'il s'agissait de centaines, mais j'imagine qu'il s'agissait plutôt de douzaines de sacs de bonbons. Je me souviens bien de cet événement, car je n'avais eu droit à aucun sac et même pas à un seul bonbon. Les années précédentes, le dépouillement de l'arbre de Noël des enfants pauvres, organisé par les dames de l'ouvrier, avait lieu à l'Hôtel de ville et ma mère m'y amenait toujours.

En décembre 1938, il n'y eut de participation à aucune célébration chez les Jessop durant la période de Noël : mon père se mourait à la suite de dix mois de douleurs atroces.